

LE PUBLICISTE.

TRIDI 13 Fructidor, an VIII.

91 août, 1800.



Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE; rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 16 août (28 thermidor).

Il n'y a encore rien de décidé concernant le différend survenu entre notre cour & celle de Londres. Lord Withworth n'a déployé jusqu'ici aucun caractère public. On sait seulement qu'il a des entrevues particulières avec le secrétaire d'état comte de Bernstorff, & que sa mission n'est relative qu'à l'affaire de convoi. M. Drummond est destiné à rester ici en qualité de chargé d'affaires, à la place de M. Merry, parti d'ici. Le lord Withworth a amené avec lui son frère qui est colonel, & le secrétaire Wynn.

Hier on a donné l'ordre de mettre de suite en état tous les bâtimens qui servent à la défense de ce port. Ils consistent en quatre vaisseaux de ligne & des petits bâtimens. Le commandeur Lutzou en est nommé commandant. On fait en outre équiper trois autres vaisseaux de ligne, en tout 13.

Quatre vaisseaux russes sont à l'ancre dans notre port; ils sont arrivés hier des mers du Nord, & retournent en Russie.

A L L E M A G N E.

De Francfort, le 25 août (7 fructidor).

Hier, il est arrivé ici plusieurs lettres de Vienne, en date du 16 août, qui annoncent que l'empereur a forcé M. de Thugut de donner sa démission de sa place de premier ministre; qu'il l'a fait avec beaucoup de peine; que l'empereur s'est décidé à ce changement, parce que le peuple de la capitale étoit très-outré contre ce ministre; qu'il vouloit qu'il fût hors du ministère avant l'arrivée de la reine de Naples; que ce ministre se rend à Venise pour y exercer sa place de commissaire de S. M. en Italie; que M. de Cobenzel l'a remplacé au ministère. La première poste de Vienne nous apprendra si cette nouvelle est fondée; mais il est à croire qu'il y a quelque chose de vrai.

L'électeur de Cologne & l'archiduc Charles se sont fortement prononcés contre M. de Thugut; ce qui a dû engager l'empereur de l'éloigner. Ces deux personnages sont beaucoup partisans de la paix.

Hier le général Angereau est venu au spectacle.

Plusieurs députés du cercle de Franconie sont ici, ce qui prouve que la commission ne peut pas s'établir à Mergen-

heim, comme le bruit en a couru. Hier, ces députés ont eu la première entrevue avec la commission nommée par Sainte-Suzanne pour la répartition de la contribution des six millions imposés sur ce pays. Les Français ne veulent pas se charger de cette répartition; ils laissent cette besogne aux députés.

Dans le courant de cette semaine, la cavalerie quittera cette ville pendant la foire, & sera cantonnée dans les environs; le nombre de l'infanterie sera aussi diminué. Plusieurs généraux auront ici un pied à terre pendant la foire.

Hier, un courrier français, venant de Mayence, est passé par cette ville, allant du côté du quartier-général de Collaud.

Le général Moreau a déjà envoyé en France, à plusieurs reprises, des fourgons chargés d'argent provenant des contributions.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 19 août (1^{er} fructidor).

Nous n'avons point encore de nouvelles de la flotte sortie dimanche d'Yarmouth, sous les ordres de l'amiral Dickson. Si elle étoit entrée dans la Manche, on en auroit eu connoissance. C'est vers le nord qu'ils a fait voile. On la croit destinée à appuyer la mission du lord Whitworth à Copenhague, dans le cas où la cour de Danemarck refuseroit de reconnoître nos prétentions. On sait aujourd'hui qu'aussi-tôt après la capture du convoi, le ministre danois, comte de Wedel-Jarlsberg, écrivit à lord Grenville pour lui demander satisfaction de la conduite des officiers anglais. Lord Grenville répondit en demandant satisfaction de la conduite des officiers danois.

Tous les vaisseaux anglais qui se trouvoient dans le Sund; au nombre de cent, sont sortis pour se rassembler dans le Categat.

Un exprès a porté au commandant de la garnison de Cork, l'ordre de faire embarquer pour service secret les dragons de Hompesch & deux bataillons de gardes cantonnés à Bandon. On imaginera peut-être qu'il s'agit toujours d'expéditions. Nous croyons plutôt qu'il est question de relever nos garnisons éloignées, ou de leur porter des renforts.

Le *Morning-Post* rapporte qu'il y a eu hier à Col-Bath-Fields un tumulte inquiétant. Les prisonniers s'étoient emparés du gouverneur Harris, et de concert avec des personnes du dehors, ils avoient amené la populace qui vouloit démolir la prison. Les volontaires associés ont rétabli l'ordre.

Les officiers autrichiens estiment à 34,000 hommes la perte que l'armée, sous les ordres du général Kray, a éprouvée en tués, blessés, prisonniers & déserteurs. La perte des troupes d'Empire n'est pas comprise dans ce calcul.

Les lettres de l'Inde nous apprennent que l'ambassade du capitaine Malcolm à la cour de Perse, sera, selon toute

apparence, couronnée d'un plein succès. Le capit. Malcolm a des présens considérables pour Timor Shah Abdalla, roi de Candahar, dont les états comprennent plus de sept cents milles de longueur. Zemaun Shah, quoique roi de Cabul, est au nombre de ses tributaires.

Vendredi dernier, trois corsaires français ont eu la témérité de s'approcher jusques sur les sables de Goodwin, en présence des vaisseaux de S. M. Aussi-tôt les matelots de Deal vinrent offrir leurs services volontaires, & se mirent en mer avec leurs chaloupes pour aller à l'ennemi; mais les Français favorisés par le vent, eurent le tems de gagner le large avec une chaloupe du port de Hastings, qu'ils avoient prise.

Un passager arrivé dans le mois de janvier dernier de la Chine, à la côte de Malabar, à bord du *Nelky*, a fait auprès de Macao, une découverte très-curieuse pour l'histoire naturelle. Cette découverte qui appartient à deux regnes, est celle d'une fleur animale, qui paroît avoir un degré de vie de plus que la plante sensitive. Cette fleur, dont la plante n'a point de feuilles, croît dans les rochers & au-dessous de l'eau. Dès qu'un objet quelconque s'en approche à la distance d'un pied, elle se contracte soudainement & se retire dans une espèce de tige creuse, dont l'enveloppe ressemble à la peau d'un ver; elle rentre enfin totalement dans le rocher, & il est très-difficile de l'atteindre. La maniere de la conserver, est de la tenir constamment dans de l'eau fraîche.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 9 fructidor.

Hier à midi, le général en chef Moreau est parti d'ici pour son quartier-général d'Augsbourg, après avoir eu une conférence avec son lieutenant, le général Lecourbe, qui est encore retenu ici pendant quelques jours par la fièvre qui ne l'a pas encore quitté.

Le courrier portant l'ordre de dénoncer l'armistice & de recommencer les hostilités, est parti de Paris le 4 au matin; il a été expédié par le général Moreau à son chef d'état-major Dessolles, dans la nuit du 7 au 8. Les hostilités doivent recommencer le 24 de ce mois.

On sait actuellement que l'intention de la cour de Vienne n'étoit pas de conclure la paix; qu'elle ne vouloit qu'amuser notre gouvernement pendant quelque tems, & s'il étoit possible, pendant tout l'hiver, pour pouvoir renforcer ses armées & reparoitre avec de grandes forces au printemps prochain sur le théâtre de la guerre; peut-être même se réconcilier en attendant avec la Russie & en tirer de nouvelles troupes auxiliaires. Il étoit donc préférable à l'intérêt de la France de recommencer les hostilités pour faire encore de nouveaux progrès pendant cette campagne, & forcer enfin la cour de Vienne à signer la paix.

Des couriers ont été expédiés par le général en chef, avant son départ, aux généraux divisionnaires, cantonnés avec leurs divisions en Souabe, pour leur porter des ordres de faire filer leurs troupes en Baviere, dans le Vorarlberg, & la partie du Tyrol occupée par nos troupes. Le corps du général Laborde, qui a regu beaucoup de renforts, doit faire le siege de Philipsbourg, pour nous mettre sous peu dans la possession de cette place, la seule qui, sur le Rhin, se trouve encore entre les mains des Autrichiens.

L'armée de réserve a également regu l'ordre de se porter par la Suisse en partie dans le Vorarlberg, pour se joindre au corps d'armée du général Lecourbe, & en partie par le mont Gothard en Italie, pour renforcer l'aile gauche de

l'armée d'Italie. Le général doit commander l'expédition du Tyrol.

De Rouen, le 11 fructidor.

On a arrêté hier ici le nommé Gorge, contumace, ci-devant condamné à mort par une commission militaire. Son arrestation est due au sang-froid d'un citoyen de cette ville, qui, voyant des gendarmes poursuivre cet individu, en criant *au voleur!* lui a présenté la pointe de son épée, en le menaçant de l'en percer s'il ne s'arrêtoit. Cette action a donné le tems aux gendarmes d'approcher & de se saisir du coupable.

Hier à midi, les chefs de la garde nationale, sur l'invitation de la municipalité, se sont concertés avec les chefs de la gendarmerie pour rendre les honneurs fanebres au malheureux Frenot, assassiné avant-hier. Son assassin a déclaré son vrai nom: il s'appelle Chanleau, & est fils du concierge du château de la Courneuve, près Saint-Denis.

De Paris, le 12 fructidor.

Le tribunal de cassation vient de manifester avec éclat le respect que le peuple français & son gouvernement ont religieusement conservé à toutes les époques de la révolution pour le droit des gens, dans le jugement d'une affaire, dont voici le précis: John Davidson, capitaine du vaisseau anglais le *Phénix*, fut chargé par son gouvernement de conduire de Liverpool à Morlaix, sous pavillon parlementaire, 275 prisonniers de guerre français. Arrivé à sa destination, & après avoir rempli sa commission, il reçut à son bord une garde de militaires français & un détachement d'employés de la douane. Malgré ces précautions, ceux-ci jugerent à propos de s'emparer d'un reste de cargaison prise en Angleterre, & destinée pour la Barbade, de saisir le bâtiment & de faire conduire le capitaine en prison, en vertu d'un ordre du juge-de-peace. Le tribunal correctionnel de Morlaix, instruit de ces faits, avoit accordé main-levée à Davidson de ses propriétés, & ordonné sa mise en liberté. Le tribunal du même département avoit confirmé ce jugement équitable, contre lequel le défenseur de la régie s'étoit pourvu en cassation. Le tribunal de cassation a non-seulement confirmé les deux premiers, mais demandé acte de la dénonciation qu'il déclare porter contre le juge-de-peace, auteur du mandat d'arrêt, comme coupable d'arrestation arbitraire.

— Le second conseil de guerre de la 17^e. division militaire a condamné, avant-hier, les nommés Papier-Fontenelle, lieutenant; Legard, sergent; Fossard, capitaine au troisième bataillon des chasseurs francs; le premier à quatre ans; le second à deux ans de détention, & le troisième à la peine de mort, comme coupables tous trois d'embauchage pour les chouans. Ce troisième, échappé des prisons de Versailles, est contumax.

Le nommé Gohier, sous-lieutenant au même corps, accusé du même délit, a été acquitté.

— On se rappelle avec quel courage & quelle résolution les habitans de Noirmoutiers défendirent, il y a quelque tems, leur isle contre les Anglais qui voulurent y faire une descente, & que le premier consul avoit demandé à voir les douze d'entre eux qui s'étoient le plus signalés contre l'ennemi commun. Ces douze braves citoyens viennent d'arriver à Paris; ils ont été présentés hier matin au ministre de la police générale. On sent facilement combien l'accueil & les éloges qu'ils recevront du premier consul auquel ils vont

être présentés, ajouteront d'énergie au zèle patriotique qui déjà les anime, & combien leurs compatriotes aimeront à les revoir, en qualité de leurs représentans, comblés de tous les témoignages de gratitude & d'estime que leur aura mérité leur conduite civique.

— L'ancienne librairie de Dupont a reçu de madame de Genlis les manuscrits de ses différens ouvrages, ainsi que ses intentions sur leur publication. Ils paroîtront par livraison; un roman moral, intitulé *les Mères rivales* ou *la Colombie*, formera la première. Cet ouvrage, qui a eu beaucoup de succès dans l'étranger, a été considérablement augmenté par l'auteur, & ne tardera pas à paroître en quatre volumes.

— Une lettre insérée aujourd'hui dans le *Journal des Débats*, nous apprend que l'abbé de Rastignac, qu'on suppose avoir été le premier dépositaire du manuscrit de J. J. Rousseau, fut égorgé dans les prisons de septembre, & n'est point mort par conséquent chez les demoiselles Bacher (de Saint-Agnan)... La question est maintenant de savoir s'il n'y avoit pas deux abbés de Rastignac.

— On annonce, dans un journal, que l'histoire du siège de Gênes va être publiée incessamment; c'est l'ouvrage d'un adjudant-général acteur & témoin. Cette histoire ne peut manquer d'intéresser les lecteurs français. La gloire nationale est devenue, depuis le 18 brumaire, le patrimoine de tous les partis.

— Le citoyen Ducrast nous écrit aujourd'hui pour nous apprendre, 1°. que le vaisseau qu'il a fait construire à Copenhague est de 500 & non pas de 300 tonneaux; 2°. qu'il est parti de Copenhague pour se rendre en France, aussitôt après la construction de son vaisseau; 3°. que loin d'avoir voulu fournir aucun plan aux puissances étrangères, comme on pourroit l'induire de notre article, il va soumettre incessamment à l'examen de l'institut national le procédé qu'il a imaginé pour construire toutes les especes de vaisseaux en planches...

— Une flotte anglaise de douze vaisseaux de guerre & de quatre-vingts bâtimens de transport est venue mouiller devant Belle-Isle. On croyoit que les anglais vouloient débarquer: la garnison & les habitans se faisoient un plaisir de les bien recevoir. Tout-à-coup ils ont levé l'ancre & ont disparu. Les anglais s'amusaient à sonder toute la côte depuis la Bretagne jusqu'en Batavie. Il y a cependant assez long-tems qu'ils font le métier de croiseurs dans ces parages; ils devoient avoir appris à les connoître.

Le général Bernadotte a tout disposé sur les côtes; mais l'ardeur des troupes & la tranquillité des départemens ci-devant insurgés sont telles, qu'il a cru pouvoir faire partir la 52°. demi-brigade pour l'armée de Réserve, malgré les menaces de débarquement des anglais. On ne craint pas davantage les sondeurs sur les côtes du Nord; car un nouveau détachement de l'armée de Batavie va rejoindre l'armée d'Augereau. (Extr. du journal officiel).

— Une feuille anglaise a publié un état comparatif des emprunts qui ont grossi successivement la dette nationale pendant les trois dernières guerres; le voici:

Dans la guerre de sept ans.....	52,100,000 liv. st.
Guerre d'Amérique.....	75,000,000
Guerre présente.....	146,500,000

— La Russie a dans ce moment 22 vaisseaux de guerre

dans la Baltique. On ne croit pas que Paul I^{er}. soit d'humeur à les soumettre à l'empire du prétendu souverain des mers... La prise du convoi danois a dessillé les yeux à toutes les puissances du Nord, que l'éclat des guinées avoit éblouis.

— La cour de Vienne est, dit-on, très-mécontente de la publicité que le cabinet de Londres a jugé à propos de donner au traité de subsides signé le 20 juin par M. de Thugut & lord Minto. Le faible Maximilien paroissoit aussi fâché, quand le fastueux Henri VIII disoit qu'il étoit à sa solde; mais son humeur n'alla jamais jusqu'à la refuser.

— Un incendie terrible a consumé, le 27 thermidor, la plus grande partie de la ville de Lintz, en Autriche.

DIPLOMATIE.

Armistice illimité conclu entre S. E. Mustapha-Pacha, dey d'Alger, & le citoyen Charles-François Dubois-Thainville, commissaire-général des relations commerciales, muni des pleins pouvoirs du premier consul de la république française, à l'effet de traiter la paix avec cette régence.

Art. I^{er}. A partir du 30 messidor an 8, toutes hostilités cesseront entre les deux nations.

II. Il sera sur-le-champ donné par le dey les ordres à tous les commandans des corsaires de cette régence de respecter le pavillon français, comme le citoyen Dubois-Thainville s'engage à faire défendre par son gouvernement à tous les armemens de la république de courir sur ceux d'Alger.

III. Tout bâtiment pris de part ou d'autre après le 30 messidor, sera rendu avec sa cargaison & ses équipages.

IV. En attendant la paix définitive, les bâtimens d'Alger seront regus dans les ports de France, comme ceux de la république le seront dans les ports de cette régence.

V. Dans le cas de rupture du présent armistice, il est convenu qu'il sera réciproquement donné avis de la reprise des hostilités trente jours avant qu'elles ne recommencent.

A Alger, le 1^{er}. thermidor, 8^e. année de la république française; & le 28 de la lune de Sefer, l'an de l'hégire 1215.

Signés, MUSTAPHA-PACHA, dey d'Alger;
Et Ch.-Fr. DUBOIS-THAINVILLE.

Le citoyen Dubois-Thainville a ensuite demandé au bey la liberté de 250 français de la garnison de Corfou, pris par un corsaire algérien. Ce prince a dit qu'il l'accordoit en considération de Bonaparte.

VARIÉTÉS.

Dans un article intitulé: *Apologie des Egoïstes*, & inséré dans le *Journal de Paris*, nous lisons: « Je tiens pour très-utile à la société l'homme qui fait bien ses propres affaires, qui les suit, les surveille avec soin & exactitude. Y auroit-il tant de coquins dans le monde, & tant de fripons domestiques, s'il n'y avoit pas tant d'indolence ou de dissipation dans les propriétaires? Ce n'est que dans les sociétés désorganisées qu'on flétrit du nom d'egoïste l'homme qui fait ses affaires... »

Tout cela est on ne peut pas plus vrai; il n'y manque que la justesse de l'application. L'homme qui fait & surveille ses affaires n'est point l'egoïste & ne doit pas être confondu avec lui. Dans aucune société, on n'a flétri de ce nom

L'homme vigilant & ordonné qui prévient les fraudes par sa vigilance, & le gaspillage par l'ordre qu'il établit dans sa maison. Confondre les mots d'ordre & d'égoïsme. Est-il en avoir aucune idée. Le second exalte la bienfaisance que comporte le premier. L'égoïsme ne voit que lui dans l'Univers; il ne songe qu'à lui; que lui importe le reste des hommes? Citons un trait:

On faisoit une collecte à Londres pour la fondation d'un hôpital. Deux des collecteurs arrivent le soir à la porte d'un grenier, frappent & voient un vieillard assez mal vêtu qui les reçoit avec une chandelle de résine à la main. Ils exposent leur mission: le vieillard éteint sa chandelle, en disant que, pour entendre leurs raisons, il n'a pas besoin d'y voir clair. Mauvais augure pour la recette! Lorsqu'ils eurent fini de plaider la cause de l'humanité, le vieillard s'approche d'un vieux bahut & en tira vingt-cinq guinées. — Vingt-cinq guinées! — Oui, répondit-il, en souriant de leur étonnement; & c'est pour me mettre en état de les offrir de temps en temps à l'humanité souffrante, que je veille tous les jours à ne faire aucune dépense superflue.

Cette homme étoit assurément très-raugé & n'étoit point égoïste.

LITTÉRATURE.

Saint-Léon, histoire du 16^e siècle, par William Godwin, traduit de l'anglais; 5 vol. in-12. Prix, 6 fr. A Paris, chez Michel, rue Neuve Saint-Augustin, n^o 22.

L'auteur de ce roman est déjà connu en Angleterre par divers ouvrages, & en France par les Aventures de Caleb William, ou les Choses comme elles sont, production bizarre & d'un genre neuf, composition forte & l'ouvrage d'un homme atrabilaire splénétique, & plus frappé des abus que des avantages de l'état social, il paroit avoir voulu en faire amende honorable dans celui-ci.

C'est bien la même touche, le même coloris, la même hardiesse de pinceau; ce n'est plus le même dessin: c'est même le dessin contraire.

Là, toutes les institutions sociales, & jusqu'aux habitudes domestiques, sont fausement envisagées & durement censurées; ici, les affections domestiques sont l'objet de tous les éloges & la source du plus touchant intérêt.

L'intérêt avec lequel on lit Caleb William, est d'un bout à l'autre mêlé de beaucoup d'humour; tantôt contre l'auteur, & tantôt contre son héros. On n'éprouve en lisant Saint-Léon ni autant d'intérêt, ni autant d'humour.

On reconnoît bien dans le second ouvrage l'auteur du premier, également sombre, morose & toujours mécontent; mais on sent, en lisant le dernier, que mécontent de lui-même; comme de tout le reste, il cherche à se sauver dans la famille des chagrins qu'il éprouva dans la société.

Le cadre de Saint-Léon est plus vaste & moins bien rempli que celui de Caleb. Son héros est évidemment fabuleux; mais il est jeté soit par son choix, soit par les circonstances, dans des situations si particulières, si onimées, si vécues senties, si chaudement décrites, que pour faire résulter de ce mélange des passions de l'humanité avec un fonds perpétuel de merveilleux, un intérêt toujours croissant, il n'a manqué à l'auteur que de la bonne volonté. Sa marche étoit tracée, son but écrit, sa réparation complète; mais on diroit qu'en achevant son ouvrage, fâché de l'avoir conçu, il n'a pas voulu le finir. En voici l'extrait:

Saint-Léon, fils unique d'un grand seigneur du 16^e siècle, avoit reçu de la nature de l'esprit, de l'ambition, de l'orgueil, de la bonté, des vices & des vertus; & d'une éducation conforme à sa naissance, les talens qui devoient donner de la grâce aux uns & de l'énergie aux autres.

Il fit ses premières campagnes sous François I^{er}, ce roi cheri de l'Europe entière, & dont on trouve avec plaisir le plus brillant éloge dans la bouche d'un Anglais.

Il combattit à Pavie sous ses yeux, & faillit à perdre la vie, alors que le roi perdoit sa liberté.

« La perte de cette bataille, dit Godwin, changea le système

politique de l'Europe, porta le coup mortel au règne de la chevalerie, & fonda sur des bases inébranlables l'empire de la ruse & de la corruption. La paix amena d'autres occupations. Saint-Léon goûta les délices de la vie & se livra à son goût pour la magnificence; mais son patrimoine cessa bientôt d'y suffire. Il crut se faire une ressource du jeu; il joua, perdit tout, ruina de fond en comble une femme céleste qu'il adoroit, & des enfans dont il étoit l'idole & l'unique protecteur.

Oh quels tableaux! quels affreux tableaux l'auteur trace ici des progrès, des effets, des tourmens de la passion du jeu!

Qu'est-ce que l'enfer en comparaison de la fièvre du jeu? La roue, les tenaillemens, le feu, le froid, la faim, la soif, tous les supplices réunis ne donnent qu'une faible idée du sien. Ruiné, tourmenté, désespéré, il tombe en démence. Sa femme s'empare de lui, l'enlève de Paris, & l'emène au fond de la Suisse. Par les soins les plus tendres & les plus assidus, elle réussit à lui rendre la santé du corps & le repos de l'esprit.

De nouveaux maheurs l'attendoient dans sa retraite. Un orage épouvantable détruit dans un instant l'établissement solitaire & champêtre qu'avec les débris de sa fortune il étoit parvenu à se former dans le canton de Soleure. Pour surcroît de chagrin, il est calomnié, & obligé de quitter le pays qui lui avoit donné l'hospitalité.

Il est un degré dans le malheur où l'âme retrouve toute l'énergie que des malheurs ordinaires ont le pouvoir de lui ravir. Saint-Léon l'éprouva. Jamais il ne se sentit plus de courage, jamais il ne montra plus de force & de vertus qu'alors qu'il se crut abandonné à la fois du ciel & des hommes.

Il se réfugia sur les bords du lac de Constance, où il seroit mort de faim, malgré son héroïsme, sans un secours inattendu qui lui procura les moyens d'acheter quelques argens de terre sur les bords du lac. Il devient laboureur, ses enfans sont des pâtres, sa femme est une bonne ménagère. Il oublie tous ses malheurs, & passe sept années dans le bonheur non interrompu de cette vie pastorale.

« Ce fut le soir d'un jour d'été, en 1544, qu'un étranger arriva à son habitation. Il étoit foible, maigre & pâle. Son visage portoit l'empreinte des soucis rongeurs. Il avoit pour vêtement une robe d'un fond brun, avec une ceinture de même étoffe; un bâton soutenoit ses pas chancelans. En un mot, c'étoit un alchimiste.

« Ici commence le merveilleux. Saint-Léon avoit perdu le souvenir, mais non le goût des choses brillantes. Il est ébloui par l'idée d'être un jour plus riche que les rois de la terre, & cette idée lui fait oublier ce qu'il doit à sa femme, à ses enfans, à son honneur. Il est initié dans les redoutables secrets. Il devient, à la fois, riche & immortel. Dès-lors plus de bonheur pour lui; plus d'innocence, plus de famille, plus de consolations... Il est entraîné d'aventures en aventures, & tombe des échotts de l'inquisition dans ceux d'un tyran de la Hongrie. Il perd successivement sa femme, ses enfans, ses amis. Il reste seul dans l'Univers; seul & toujours malheureux avec son or & son immortalité; & bref, il laisse le lecteur dans l'incertitude de son sort définitif. C'est une singulière idée, mais en même temps bien morale, au milieu d'un pays où,

L'argent, l'a gent fait tout; sans lui tout est stérile:

La vertu sans l'argent est un meuble inutile.

que celle d'avoir fait sortir tous les fleaux possibles & tous les chagrins imaginables de la source d'où la plupart des hommes croient tirer leur bonheur. Il ne manque à ce cadre ingénieux que d'être rempli avec plus de goût & d'avoir été fini avec moins de regrets. . . Des réflexions trop longues rallentissent à chaque instant la marche de l'intérêt. Mais c'est un défaut rationnel. . . Et M. Godwin peut ne pas s'offenser d'un reproche qu'on a fait à l'immortel Richardson.

Dourse du 12 fructidor.

Rente provis., 17 fr. 75 c. — Tiers consol., 32 fr. 15 c. — Bons 3^e, 1 fr. 59 c. — Bons d'arrérage, 84 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 86 fr. 75 c. — Syndicat, 00 fr. 00 c. — Coupures, 65 fr. 00 c.

Nécessité de la paix et moyens de la rendre durable, dédiée à B. Naparte, par J. T. Baignière, auteur de quelques idées sur la situation du commerce de France; 1 vol. in-8^o. Prix, 3 fr. & 5 fr. 60 cent. franc de port. A Paris, rue & hntte des Moulins, n^o. 500.